



Les Scènes du Haut-Escaut : pour que seul l'Escaut reste dans son lit

Dans le sud du Cambrésis, là où l'Escaut prend sa source, il y a un territoire rural où de petites bourgades apparaissent parfois au détour d'une route. Au milieu de champs qui s'étendent à perte de vue, ces petits villages sont des havres silencieux qu'on croirait endormis. Loin s'en faut : les Scènes du Haut-Escaut sont là pour réveiller la campagne. Marie-Astrid Henry, coordinatrice jusqu'en 2015, nous explique.

Pouvez-vous présenter les Scènes du Haut-Escaut ?

Les Scènes du Haut-Escaut ont été créées en 1995 à la demande du Département du Nord et sous l'impulsion de Liliane Durieux, conseiller général du canton de Marcoing. À cette époque, les villes de Cambrai et Caudry n'étaient pas encore dotées de théâtres. Maintenant, c'est chose faite depuis 10 ans pour les deux communes. Nous intervenons au sud de Cambrai dans nos 18 communes adhérentes. Une des spécificités de notre territoire par rapport aux autres territoires du Réseau est que notre action ne se déroule pas dans les limites d'un seul EPCI (Établissement public de coopération intercommunale) puisque nous travaillons avec des communes appartenant à la Communauté d'agglomération de Cambrai et la Communauté de communes de la Vacquerie. Notre activité s'est développée il y a 10 ans avec l'arrivée des théâtres et comporte plusieurs volets. Nous organisons des ateliers dans les écoles et les centres aérés, nous créons des activités autour des fêtes locales (expositions, spectacles), et nous accueillons des artistes en résidence, souvent des plasticiens puisque c'est un engagement fort de notre présidente, Dominique Cardon.

Quel rôle jouez-vous aux Scènes du Haut-Escaut ?

Je suis chargée de mission développement culturel en milieu rural. Mon travail consiste à monter des projets, chercher des subventions, trouver des partenaires et les mettre en relation pour dynamiser la vie culturelle du territoire et favoriser l'accès de tous à la culture. Mais je ne suis pas seule dans la barque, nous sommes trois personnes à travailler pour les Scènes du Haut-Escaut : il y a Florence Kocuicki, secrétaire, et Benjamin Darques, chargé de mission communication et patrimoine. Nous sommes guidés par la présidente et le conseil d'administration composé de maires et représentants de communes, plus quatre personnes issues de la société civile.

Pouvez-vous dresser un portrait de votre territoire ?

La population totale de notre territoire s'élève à 20 000 habitants. Elle est répartie entre des villages de 300 à 400 habitants et 5 petites villes (Marcoing, Raillencourt-Sainte-olle, Masnières, Proville et Gouzeaucourt) qui comptent 1 500 à 2 500 âmes. Il y a quelques usines, quelques entreprises locales et des fermes dans notre proximité immédiate, mais la plupart des communes sont tout de même des cités-dortoirs. Les partenaires avec lesquels nous travaillons sont essentiellement des associations locales, des centres sociaux, des publics en réinsertion et des centres de loisirs. Il y a également les écoles et les bibliothèques. Pour ce qui est du patrimoine, malheureusement il y a peu de choses : cette région a été dévastée pendant la première guerre mondiale et a vu disparaître ses bocages au profit de l'openfield. La plupart des choses qui existent aujourd'hui ont vu le jour à la reconstruction et il reste peu de traces de l'avant-guerre. Nous avons tout de même l'Abbaye de Vaucelles et l'Archéo'Site à Les Rues-des-Vignes. Enfin, nous sommes situés près des sources de l'Escaut, ce qui explique le nom de notre territoire.

Par quels moyens réussissez-vous à organiser une vie culturelle dans votre territoire ?

Comme je l'ai dit précédemment, nous travaillons beaucoup avec les associations locales et autres partenaires : les associations familiales, les maisons de retraite, les mairies, les bibliothèques, etc. Ensuite, nous rencontrons des artistes et des compagnies. Nous nous demandons toujours lors de ces rencontres ce qui peut intéresser nos partenaires, et ainsi nous leur soumettons différentes propositions. Le choix final des programmations appartient aux communes. Une fois ce choix fait, nous

travaillons ensemble, avec les artistes et les partenaires. Enfin, notre dernier appui c'est ce qui existe déjà, comme les fêtes locales.

Quel état des lieux de la culture peut-on dresser dans votre territoire ?

Notre territoire, par tradition, est imprégné d'une forte culture musicale. Nous avons donc 4 écoles de musique. Nous disposons aussi d'un large réseau de bibliothèques puisque seulement 4 communes n'ont pas d'installation de ce type. Cependant, ce bilan est à nuancer. En effet, sur toutes ces bibliothèques, il n'y en a que 3 qui ont un salarié. Puis il y a aussi le cas particulier de Proville qui est équipée d'une grosse médiathèque et diffuse sa propre programmation. Sinon, du côté des élus et des décideurs, nous avons un constat en demi-teinte. La volonté politique en ce qui concerne la culture n'est pas au beau fixe, notamment pour des questions de budget, mais une forte volonté entoure tout de même l'activité des Scènes du Haut-Escout. Les élus comptent là-dessus parce que nous avons réussi à convaincre en tant qu'outil de coopération intercommunale. Malgré tout, il subsiste une vision de la culture très communale et orientée diffusion, alors que nous nous orientons vers le développement. Cela présuppose un travail à l'échelle du territoire ainsi que des projets plus conséquents qu'un simple spectacle.

Quelle relation s'est nouée avec votre public ?

On ne peut pas donner de réponse globale car nous avons des publics différents, aussi bien les enfants que les adolescents ou les personnes âgées. De plus, nous travaillons en lien avec des associations locales gérées par les habitants du territoire. Elles font circuler l'information et sont directement au contact des publics. Derrière elles, les Scènes du Haut-Escout ne sont pas toujours bien visibles. Ceci dit, les retours obtenus par le biais des associations sont plutôt bons et nous constatons quand-même qu'un public de fidèles s'est constitué autour de nous. Ce sont des gens qui ont participé aux ateliers principalement. Il y a aussi les musiciens qui suivent notre programmation et se déplacent sur les lieux des concerts. Enfin, grâce au dispositif A.R.T.S. (Artiste Rencontre Territoire Scolaire) lancé par la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) du Nord-Pas de Calais, nous avons pu construire de vrais projets avec les enseignants. De ce fait, aujourd'hui ceux-ci n'hésitent plus à revenir vers nous pour engager de nouvelles initiatives.

Que contient votre projet triennal de développement culturel ?

Ce projet triennal est la poursuite de ce qui a déjà été mis en place. C'est-à-dire que nous allons continuer à monter des projets liés aux arts plastiques et au patrimoine dans nos 18 communes, comme chaque année. Nous comptons également continuer à travailler sur le patrimoine vivant, en d'autres termes les fêtes locales comme la Fête de l'endive ou les Insolites découvertes. Enfin, même si nous organisons déjà des ateliers de pratique artistique, nous souhaitons aller plus loin. En 2014, chaque manifestation donnera lieu à une action culturelle passant par de petits projets dans différentes communes. Notre fil rouge est le développement de la pratique artistique, peu importe la discipline. Enfin, notre dernier grand objectif est de faire découvrir aux habitants ce qui se fait ailleurs. Dans cette optique, nous allons mettre en place des visites hors du territoire.

Quel projet vous tient particulièrement à cœur ?

Nous travaillons en ce moment sur un projet important lié au patrimoine et aux arts plastiques. Il se déroulera sur 2 à 3 ans. Ce projet s'appelle « Tiens-toi à carreau ! » et porte sur les véritables pièces d'orfèvre que sont les carreaux en ciment sur lesquels les occupants de maisons anciennes marchent tous les jours. Ces carreaux en ciment présentent des motifs et des couleurs incroyablement variés, et sont le résultat d'un travail très minutieux de la part des artisans qui les produisent. Aujourd'hui comme avant-guerre, ces carreaux sont très chers. Or, pendant la reconstruction ils se sont démocratisés et par conséquent, se sont énormément répandus dans les habitations. De nos jours, les gens les remplacent et ce patrimoine local disparaît peu à peu. Avec Sandrine Herlin, artiste-plasticienne, nous allons donc proposer aux habitants de revisiter les motifs au travers d'ateliers. En parallèle, elle aussi utilisera cette matière dans sa propre démarche artistique. Et pour préparer ce projet, nous entreprenons un véritable inventaire des carreaux et de leur diversité. Nous allons également récolter des anecdotes auprès des habitants et engager un travail de mémoire. Grâce à ce

projet, nous pourrions rentrer chez les gens, être en lien avec eux. C'est aussi en ça que réside la beauté de cette démarche. D'ailleurs, tout ça donnera lieu à une publication.

En quoi le Réseau départemental de développement culturel en milieu rural vous aide-t-il dans votre travail ?

Il permet la rencontre entre professionnels. Grâce à lui, nous pouvons échanger sur la façon dont nous menons les projets et dont nous gérons les équipements. D'ailleurs, à ce titre l'aide technique du Réseau est une chance. Enfin, même si le Réseau n'est pas vraiment identifié par le public, en revanche c'est autre chose du côté des artistes et des politiques. Notre adhésion à ce dispositif du Département nous confère une certaine crédibilité.

Selon vous, comment la culture participe-t-elle au développement de territoire ?

Il n'est plus à prouver que la culture participe au développement global (économique, touristique...) du territoire. Mais ce que moi je retiens, c'est qu'elle y contribue aussi par son humanité. Elle crée du lien social et fait vivre les communes qui aujourd'hui, se transforment de plus en plus en villes-dortoirs. Bref, elle apporte de la qualité de vie.

Quel projet vous a marquée au cours de votre carrière ?

Je pense particulièrement à deux projets : la résidence A.R.T.S. pendant laquelle nous avons accueilli l'artiste plasticienne Adeline Meilliez, et le projet Trouba Ch'ti Orkestar. Pendant ces deux projets, la pratique artistique a agi comme moteur et créateur de lien social. Il y a eu des moments forts avec les habitants, les enfants et les élus. Quand on voit la réaction des gens, on se rend compte que ce qu'on fait n'est pas anodin. C'est là que je puise la motivation pour mon métier.

LES SCÈNES DU HAUT-ESCAUT //

Josy SAELEN

Hôtel de Ville - Place du Général de Gaulle - 59159 Marcoing

Tél 03 27 82 23 04

scenes.haut.escaut@wanadoo.fr

www.lesscenesduhautescout.com